

Sommet de l'OTAN

Partenariat, équilibre et complémentarité

Par Tahar Mohamed AI Anouar

Les ressorts du dialogue transatlantique à la lumière des questions de sécurité représente dans le débat au sommet de l'Alliance Atlantique à Riga un volet important.

On pense qu'en dépit des divergences qui restent perceptibles entre Européens et Américains sur ce qu'il convient de faire de l'Alliance, la nécessité souvent renouvelée d'un pôle européen comme force à part entière, exprimé par les Européens. Américains et Européens ont plus à partager qu'à se disputer.

Partenariat, équilibre et complémentarité caractérisent les relations, plus que des velléités de rupture ou d'opposition.

C'est ce qui apparaît en clair dans le débat. Aux dangers transnationaux jugés invisibles et changements doivent correspondre des règles adéquates comme la guerre préventive. La lutte antiterroriste a occupé, comme chaque fois en pareille occasion, une place importante. Riga n'a pas fait exception à la règle. L'Alliance s'achemine vers un élargissement de son rôle dans la lutte antiterroriste pour les années à venir. Les menaces que représente le terrorisme et l'usage qui peut être fait des armes de destruction massive rendent la frontière entre sécurité intérieure et sécurité extérieure totalement floue. Des capacités appropriées et suffisantes pour faire face à la menace seront encore nécessaires. L'OTAN se transforme pour répondre aux menaces. Elle modernise ses politiques, ses structures et ses capacités pour contribuer à la lutte antiterroriste et la prolifération d'armes de destruction massive. Deux pistes sont privilégiées.

L'Alliance doit être prête, selon ses stratèges, à décourager et à déjouer ainsi qu'à défendre et à se protéger contre toute attaque terroriste. L'OTAN soutient et soutiendra à l'avenir les efforts de la communauté internationale pour combattre le terrorisme et à déployer ses forces pour l'accomplissement des missions allant dans ce sens. Pour autant est fidèle à la position du secrétaire général actuel définie au lendemain de sa désignation, l'Alliance ne souhaite pas être le gendarme du monde. Elle souhaite devenir un partenaire, disent ses stratèges, efficace dans les actions menées par la communauté internationale pour faire face aux menaces du XXI^e siècle. Cette volonté s'adosse à une politique de modernisation des forces armées à travers un ensemble de moyens en termes de transports, de surveillance, etc.

L'OTAN a la volonté de se transformer. Elle a entamé cet effort dès la fin de la guerre froide. Cet effort sera poursuivi, assurent les responsables de l'Alliance. A ses engagements militaires, l'Alliance y associe aujourd'hui une dimension politique à l'action entreprise.

L'Alliance souhaite agir dans le cadre d'une coopération multinationale qui englobera les problèmes de sécurité bien sûr mais étendus à beaucoup d'autres secteurs d'activité, la coopération scientifique et technique, les

problèmes d'environnement, les catastrophes écologiques, le crime organisé et les trafics en tout genre.

Tous ces problèmes ne peuvent être résolus, affirme t on, que par une coopération la plus large possible. La coopération transatlantique et le partenariat doivent servir d'instruments pour la paix et la démocratie.

Même si les approches sont différentes pour y parvenir entre les pays membres, l'objectif recherché est le même, est il estimé.

Instaurer la sécurité par le biais de partenariats répond bien à la vision que se font les pays membres de l'Alliance de leurs rapports avec les tiers. Les nombreuses réformes, initiatives et programmées déjà approuvées, formeront le noyau des activités de l'Alliance pendant encore plusieurs années, est il noté.

Ce qui est sûr, c'est que l'OTAN a aujourd'hui considérablement changé. L'intégration de nouveaux pays membres rend inévitable un processus d'adaptation continu. On estime qu'au fur et à mesure que se poursuit l'environnement stratégique, le rythme de l'évolution de l'OTAN devra s'accélérer pour face aux défis et menaces qui se présentent.